

Metronomy

Life and Death - Un titre très imagé et tout en crescendo qui ouvre l'album sur un Joe Mount qui contemple la tristesse surréaliste de l'existence sur fond de piano et d'une rythmique tortueuse qui semble se chercher elle aussi. *"J'étais à un point où j'avais déjà réalisé quasiment l'intégralité de l'album et bizarrement je n'avais pas vraiment fait allusion à toute la tristesse de ces dernières années"* confie-t-il. *"J'avais un peu éludé la question du contexte de cet album, avant de me dire 'pourquoi ne ferais-je pas quelque chose qui sonne un peu triste?'"*.

Things Will Be Fine - Joe Mount fait référence à la réalité d'éduquer des enfants en temps de pandémie (mais aussi dans un contexte plus général), avec les questions qui fusent alors que vous n'avez aucune idée vous-même de ce qui va se passer et donc *"sans réfléchir, on répond 'tout ira bien, tu verras'"*. La chanson est de nature optimiste, à l'image de son interprète, avec ses riffs de guitares mielleux et ses orgues luxueux. Une douce mélodie qui se veut également réconfortante.

It's Good To Be Back - Les sons de synthés chaleureux et bondissants répondent aux harmonies vocales pleines de sérénité de cette chanson, la plus lumineuse de l'album, portée par son humeur joyeuse et désinvolte. Bien que l'album en général soit sans doute le plus austère ou "mature" de la discographie de Metronomy à ce jour, ses racines sont bien ancrées dans la tradition pop dansante décomplexée - ou pour reprendre l'expression de Joe Mount, si cet album passait en entier dans votre voiture et que vos enfants le détestaient, ils pourraient au moins concéder que ce titre était plaisant. *"C'est vraiment la chanson cool"*, s'amuse-t-il.

Loneliness On The Run - Sur fond de réverb' et distortions de guitare, Joe précise que cette chanson aux accents blues est une réflexion sur la façon dont on pourrait se déparer de notre solitude, comme un leitmotiv pour apprendre à la chasser.

Love Factory - Bien qu'elle prenne les atours d'une chanson de piano-pop rayonnante et psyché aux harmonies séduisantes avec des paroles qui confèrent également cette légèreté presque drôle (le refrain *"Her love is like a factory – oh, she's so industrious!"* Ndlr: "son amour, comme à l'usine, oh, elle est très ingénieuse!"), il y a un fond assez sombre qu'on ne soupçonne pas à la première écoute. *"C'est une chanson post-apocalyptique"* explique Joe. *"Un homme et une femme, derniers survivants sur terre, sont en train de se demander quoi faire et la fin implicite est que l'un des deux est mort"*.

I've Lost My Mind - Ponctuée d'inflexions cycliques d'instrumentations luxurieuses et de voix qui vont et viennent, la chanson révèle finalement un univers vaste, voire quasi-cosmique. *"C'est une sorte de méditation sur le quotidien que l'on vit en boucle, et où l'on se demande si"*

on ne devient pas fou” explique-t-il. “Mais tout en s’inquiétant surtout pour les autres gens dans votre vie qui sont confrontés à ces réflexions”.

Right On Time - Délicieusement euphorique et douce avec ses arrangements de cordes glorieux, cette chanson enchantée parle de prendre la vie au corps, d’apprécier ses rayons de soleil et ses petits plaisirs.

Hold Me Tonight - S’ouvrant sur un son de guitare vaporeux mâtiné de reverb’ avant l’entrée du pied frénétique, la chanson laisse ensuite place à Dana Margolin du groupe Porridge Radio qui vient apporter le contre poids à mi-parcours de sa voix chevrotante et magnétique. Joe, épanoui avec enfants dans sa vie sentimentale depuis 10 ans, est conscient du fait qu’il perd pied avec ce qui constitue le moteur de la musique pop (à savoir ce désir ardent). Avec cette chanson, il met bout à bout les bribes et souvenirs qui lui restent. *“J’essaye d’imaginer, peut être pour la dernière fois une situation où j’aime quelqu’un qui ne ressent pas la même chose pour moi”.*

I Have Seen Enough - Une sorte de valse douce et grandiose, dont le concept original lui est venu en français (sa copine est française), avant qu’il ne retradise la chanson en anglais. Cela parle de cette curiosité que l’on a pour les films d’épouvante, à la frontière du film d’horreur. Vous en avez déjà assez vu mais vous ne pouvez détourner le regard. *“C’est la vie, n’est-ce pas?”* Se demande Joe. *“C’est gore et il y a toute sorte de choses horribles qui s’y passent, mais vous êtes scotchés et vous voulez faire partie de ce qu’il se passe. Rien n’est facile, mais les gens tentent malgré tout de rendre les choses meilleures et de s’amuser en chemin”.*